

Résolution minoritaire contre la paix de Brest-Litovsk et sur la guerre révolutionnaire au VIIe congrès du PCR(b)

N. Boukharine

Source : Sed'moy ekstremnyy s'yezd RKP(b). Mart 1918 goda. Stenograficheskiy otchet [Septième congrès extraordinaire du PCR(b). Mars 1918. Rapport sténographique]. Moscou : 1962, pp. 197-199. Publié en anglais dans : James Bunyan; H.H. Fisher, (ed.), Bolshevik Revolution, 1917-1918 ; Documents and Materials. Stanford, Stanford University Press, 1934), pp. 528-529. Traduction MIA.

8 mars 1918

1. La guerre impérialiste désorganise partout les rapports de production capitalistes, aiguise à l'extrême les contradictions sociales, désagrège les groupements bourgeois et met des pays entiers (l'Autriche) en marge des organismes capitalistes viables. Tous ces faits constituent la matrice dans laquelle se développe la révolution socialiste. Ses premiers signes en Occident ont été les grèves et les soulèvements partiels en Autriche et en Allemagne.

2. La lutte des coalitions impérialistes peut être à présent envisagée de deux points de vue : soit ces coalitions sont parvenues à un accord provisoire tacite entre elles aux dépens de la Russie, soit elles sont déterminées à poursuivre la guerre. Dans un cas comme dans l'autre, nous devons faire face aux tentatives du capital international, qui nous attaque de toutes parts, de se partager la Russie. Si la deuxième alternative est correcte, l'Allemagne s'efforcera inévitablement d'écraser le pouvoir des soviets à tout prix, précisément parce qu'elle ne peut continuer la guerre que si elle peut obtenir des vivres et des matières premières russes.

3. Par conséquent, tant du point de vue de la situation de la lutte des classes que de celui de l'exploitation impérialiste, les conditions actuelles rendent impossible la coexistence pacifique de la Russie des soviets avec la coalition impérialiste des puissances Centrales.

4. Cet état de choses se manifeste de façon parfaitement claire dans les conditions de paix fixées par l'Allemagne qui signifieraient un recul complet du pouvoir des soviets, non seulement dans sa politique extérieure, mais aussi dans sa politique intérieure.

5. Ces conditions de paix isolent le centre de la révolution russe des zones productives qui alimentent son industrie, divisent le mouvement ouvrier en frappant plusieurs de ses centres importants (Lettonie, Ukraine), sapent la politique économique du socialisme (annulation des dettes, socialisation de l'industrie, etc.), réduisent à néant la portée internationale de la révolution russe (interdiction de la propagande internationaliste), font de la république soviétique un instrument de la

politique impérialiste (Perse, Afghanistan) et, enfin, visent à la désarmer (exigence de démobilisation des anciennes et des nouvelles formations militaires). Non seulement ces termes n'offrent aucun « répit », mais ils placent la lutte prolétarienne dans une situation encore pire qu'auparavant.

6. La signature de la paix, loin de nous offrir un répit, va saper la volonté révolutionnaire du prolétariat et retarder le développement de la révolution internationale. Dans ces circonstances, la seule tactique correcte est de mener une guerre révolutionnaire contre l'impérialisme.

7. Étant donné l'état de démoralisation et de désagrégation de la vieille armée, cette guerre révolutionnaire devra être menée, du moins dans sa phase initiale, à la manière d'une guerre de guérilla, en entraînant progressivement dans la lutte aussi bien le prolétariat urbain que les paysans pauvres, transformant notre combat en une guerre civile des classes laborieuses contre le capital international. Une telle guerre, en dépit de ses inévitables défaites initiales, ne peut manquer d'affaiblir progressivement les forces de l'impérialisme.

8. En outre, dans les conditions actuelles de chômage et de ruine économique générale, le prolétariat tend à se désagréger. La mobilisation d'une armée prolétarienne maintiendrait sa cohésion et consoliderait ses cadres en tant que combattants de la révolution prolétarienne.

9. Par conséquent, la tâche fondamentale du Parti est de définir clairement la ligne tactique de la guerre contre l'impérialisme et d'organiser de la manière la plus intensive possible la défense du socialisme dans le cadre de cette guerre. C'est dans ce processus de confrontation directe qu'une armée socialiste apte au combat peut être constituée.

10. Les organes dirigeants du parti ont mené une politique de vacillation et de compromis qui a non seulement objectivement gêné la préparation de la défense de la révolution mais a aussi, par ses hésitations constantes, démoralisé y compris les détachements d'avant-garde qui se lançaient avec enthousiasme dans la bataille.

11. La base sociale d'une telle politique ne peut s'expliquer que par la transformation de notre parti d'un parti purement prolétarien en un parti « national », ce qui devait inévitablement subvenir en raison de sa croissance considérable. Les masses des soldats, qui veulent la paix à tout prix et à n'importe quelles conditions, sans même prendre en considération le caractère socialiste du pouvoir d'État du prolétariat, exercent leur influence sur notre parti qui, au lieu d'élever les masses paysannes-soldates à sa hauteur, s'est abaissé au contraire à leur niveau, transformant ainsi l'avant-garde de la révolution en leur « courroie de transmission ».

12. Au fur et à mesure que la lutte avec l'impérialisme international se poursuivra, le paysan lui-même ne pourra qu'y être entraîné par crainte de perdre sa terre.

13. Dans de telles conditions, les tâches du parti et du pouvoir des Soviets sont les suivants : (a) refuser d'accepter le traité de paix ; (b) accroître la propagande et l'agitation contre le capital international, en vue de clarifier la signification de cette nouvelle guerre civile ; (c) créer une Armée rouge apte au combat, armer le prolétariat et les paysans et les former à la technique de la guerre ; (d) adopter des mesures sociales énergiques qui frappent la bourgeoisie sur le plan économique, unissent le prolétariat et soulèvent l'enthousiasme des masses ; (e) mener une lutte impitoyable contre la contre-révolution et les conciliateurs ; (f) mener une propagande révolutionnaire internationale des plus intenses et appeler les volontaires de toutes les nationalités à rejoindre l'Armée rouge.